

## Prédication du 10 décembre 2017- Bastian Nolsøe Vaucanson

*Luc 21.25-36*

Décembre est une période stressante - au boulot nous devons souvent terminer des tâches avant les vacances et en même temps nous devons planifier Noël, faire les courses et acheter tous les cadeaux avant que ce soit trop tard.

En décembre, nous marchons à toute vitesse sous les décorations de Noël : les lumières de Købmagergade qui symbolisent l'espoir, ses cœurs rouges qui symbolisent l'amour et ses branches de sapin qui symbolisent la vie éternelle. Ces symboles qui font référence à la fête chrétienne flottent au-dessus de nos têtes qui sont à leur tour remplies de souvenirs du passé, de soucis pour l'avenir et d'une multitude de pensées isolées et incohérentes.

C'est plus que facile d'oublier que dans l'année de l'église, décembre est un temps de calme et d'attente ; c'est le temps où nous nous préparons à recevoir le Prince de la paix dans nos cœurs. Mais trouver le calme de Noël dans toute cette activité qui bourdonne autour de nous n'est pas facile du tout.

Heureusement qu'il y a l'église et ce temple merveilleux dans lequel nous pouvons trouver refuge contre le vacarme. Nous avons tous pris le temps de venir ici. Nous avons pris le temps pour écouter la parole de Dieu et la laisser se déposer sur nos âmes et germer dans nos cœurs.

Et c'est justement le phénomène *de prendre son temps* que j'aimerais prendre comme point de départ aujourd'hui. Dans le texte biblique, Jésus nous dit comment nous devons faire pour laisser sa parole devenir pour nous parole de vie. Il dit : « Ne laissez pas votre esprit s'alourdir dans les fêtes et l'ivrognerie, ainsi que dans les soucis de cette vie » ; « ne vous endormez pas, priez en tout temps ».

Le temps est donc essentiel pour la bonne préparation de Noël. Et surtout l'emploi du temps est important car Jésus lie le temps à la prière – il dit qu'il faut prendre le temps de prier.

Pour Augustin, prier c'est l'acte de se préparer spirituellement. Cela veut dire que la prière consiste à trouver un silence intérieur qui prenne le pas sur nos propres ambitions ; un état où nous souhaitons assourdir les nombreuses impulsions qui ne cessent de surgir dans nos activités quotidiennes comme des voix intérieures qui nous distraient à tous moments.

Durant le mois de septembre, j'étais en vacances sur une île qui se trouve proche de Naples. Là, j'ai visité un couvent où les religieuses d'autrefois plaçaient les corps des sœurs mortes dans la cave sur des banquettes creusées dans le rocher et chaque jour

elles y descendaient pour s'asseoir à côté des cadavres pourrissants. Bien que cela nous semble macabre aujourd'hui, l'idée était de méditer sur la mort et le temps qui passe. C'était le but de la manœuvre de se souvenir que ma vie à moi aussi tend vers sa fin. Autrement dit, elles cultivaient une familiarité avec la mort parce qu'elles avaient reconnues que le silence de la tombe peut nous donner une leçon de vie.

Dans la tombe règne le néant, mais le silence de la tombe n'aura pas le dernier mot.

Non, c'est la parole de Dieu qui, au commencement, a brisé le silence du néant comme le disent les premiers mots de la Bible : « La terre était sans forme et vide, et l'obscurité couvrait l'océan primitif. (...) Alors Dieu dit : que la lumière paraisse ! » ou bien d'après Jean : « Au commencement de toutes choses, la Parole existait déjà ». Et aujourd'hui Jésus nous dit que c'est par le silence de la prière que nous pouvons recevoir ses paroles qui « ne disparaîtront jamais ».

Au fond, nous n'avons rien à craindre de ce message car Jésus vient dans et avec l'esprit d'amour. Mais en même temps, il parle bien de la peur. Pourquoi dit-il que les hommes « mourront de frayeur en pensant à ce qui devra se passer sur la terre » ? Pourquoi devons-nous craindre quelque chose de bon ?

Eh bien, quand on prend le temps de prier, on devient conscient que le reste du temps, beaucoup de nos activités quotidiennes ne sont pas faites dans un esprit d'amour. Combien de fois n'avons-nous pas pensé à nous-mêmes avant le prochain ? Combien de fois n'avons-nous pas cru que c'est à nous de dominer les autres ?

Mais quand on prend le temps de prier, on se rend compte que beaucoup de nos actions sont la manifestation d'une nature corrompue par son égoïté.

Vouloir se tourner vers Dieu en prenant le temps d'écouter sa parole c'est d'avoir l'intention de vouloir mettre soi-même de côté et s'ouvrir à la réalité que le Christ se montre dans le visage de notre prochain et pas dans nos propres ambitions. L'amour du Christ n'est pas amour-de-soi, mais amour-de-l'autre.

Et quand Jésus nous dit que les hommes mourront de peur à sa venue c'est parce-que l'égoïté est profondément incrustée dans notre manière de comprendre notre existence. Nous croyons peut-être que la mort aura le dernier mot, et dans ce cas la mort nous fait trembler. Mais Jésus nous dit que ce sentiment est seulement l'égoïté qui se manifeste à nouveau. Car c'est seulement désespoir qui craint la parole de vie. Jésus, lui, nous parle de l'éternité ; l'égoïté, elle, est nouée à la mort. C'est l'égoïté qui ne supporte pas l'amour éternel.

L'amour du Christ n'est pas amour-de-soi mais amour-de-l'autre.

Exploitions les longues nuits silencieuses qui nous ouvrent le cœur aux ampleurs du ciel et les journées sombres qui nous invitent à la réflexion sur l'année qui touche à sa fin. Pendant que nous attendions la naissance du Prince de la paix, il nous est rappelé que le temps passe et que toute vie court vers sa conclusion. Mais il nous est avant tout rappelé que cette conclusion n'est pas le dernier acte. L'imminente naissance du Christ est le symbole réel que la vie éternelle est venue et reviendra dans le monde des mortels. Prenons le temps d'ouvrir nos cœurs à la réalité de ce message : Que Noël signifie la venue dans le monde d'une autre vérité qui lutte contre la finitude du temps.

AMEN